

CE QUE DISENT MM. JOSEPH CAILLAUX, LOUSTALOT ET COMBY

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2535. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Jeudi
13
DÉCEMBRE
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 5744 et 5745
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

M. JOSEPH CAILLAUX SOUS L'OBJECTIF D'“EXCELSIOR”



HIER : 2 h. 50. — M. CAILLAUX SE REND A LA CHAMBRE

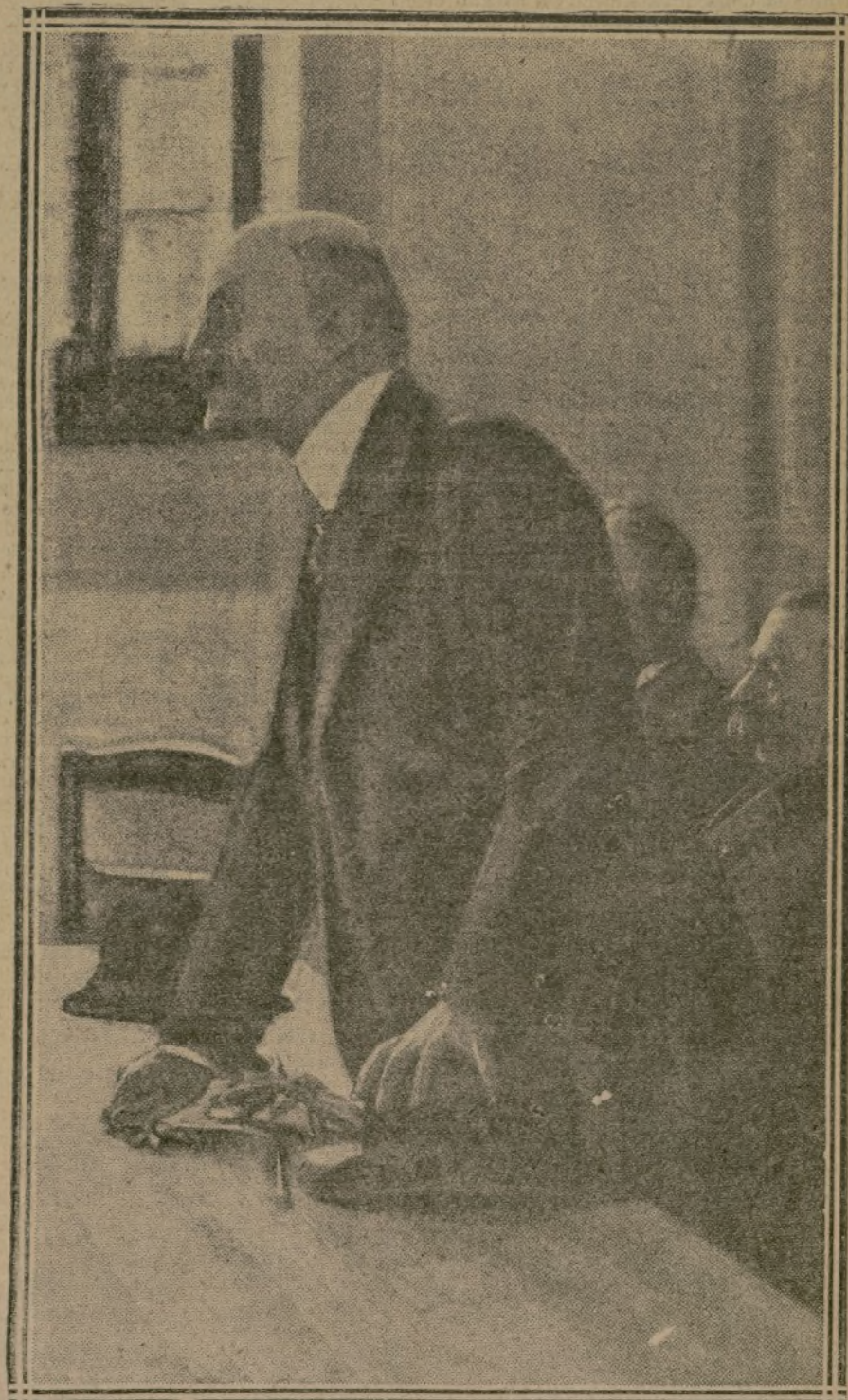


M. CAILLAUX A SON BUREAU, RUE ALPHONSE-DE-NEUVILLE, A PARIS



M. CAILLAUX DANS LE CABINET DE TRAVAIL DE SA RÉSIDENCE DE MAMERS

Nous publions d'autre part le texte du réquisitoire du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, tendant à obtenir la levée de l'immunité parlementaire à l'égard de M. Caillaux. L'ex-président du Conseil, qui se trouvait à Mangers lorsque avant hier le



M. CAILLAUX DEVANT SES ÉLECTEURS (1914)

projet du gouvernement a été déposé sur le bureau de la Chambre, est rentré le soir même à Paris. Il quitta son domicile de la rue Alphonse-de-Neuville hier à 2 h. 50 et se rendit directement à la Chambre des députés en compagnie de son collègue, M. Dalbiez.

LES RÉQUISITOIRES DU GÉNÉRAL DUBAIL CONTRE MM. CAILLAUX ET LOUSTALOT

A la Chambre, M. Caillaux annonce qu'il réduira à néant les accusations dont il est l'objet.

Voici le texte des deux réquisitoires du général Dubail, gouverneur militaire de Paris, tendant à obtenir la levée de l'immunité parlementaire à l'égard de MM. Caillaux et Loustalot :

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, à Monsieur le président de la Chambre des députés,

Monsieur le président, J'ai l'honneur de vous transmettre la lettre par laquelle M. le général gouverneur



BOLO PACHA

militaire de Paris sollicite la suspension de l'immunité parlementaire en ce qui concerne un membre de la Chambre des députés.

Je vous prie d'agréer, monsieur le président, l'assurance de ma haute considération.

Le président du Conseil, ministre de la Guerre, Signé : G. CLEMENCEAU.

Paris, 10 décembre 1917.

Le général de division Dubail, gouverneur militaire de Paris,

A l'honneur d'exposer :

Au cours des informations pour intelligences et commerce avec l'ennemi suivies actuellement devant les juridictions civile et militaire, il a été découvert chez presque tous les inculpés un grand nombre de lettres émanant de M. Joseph Caillaux, député de la Sarthe, qui ne peuvent laisser aucun doute sur les relations existant entre lui et les prévenus. L'examen de cette correspondance est singulièrement troublant et devait nécessairement attirer l'attention de la justice.

Il est déjà grave qu'un homme d'Etat de la valeur de M. Caillaux, ayant occupé les plus hautes situations de l'Etat, ayant eu l'honneur de diriger la politique de son pays et se parant volontiers de la qualité de chef d'un grand parti, entretenne des relations étroites et d'une intimité qui ne saurait être contestée avec des aventuriers français ou étrangers que leurs agissements, leurs tendances et leurs manifestations depuis le début de la guerre devaient rendre suspects à l'esprit le moins averti. Certes, on comprend qu'un homme politique important soit amené par hasard à nouer un jour des relations passagères avec un individu dont il ignore le passé, et qui, trompant sa bonne foi, cherche, sous le couvert de son nom et de son influence, à entreprendre et à réaliser les pires aventures ; mais de pareilles défaillances deviennent dangereuses lorsqu'elles se poursuivent pendant des années et lorsqu'elles conduisent leur auteur à se laisser aller aux plus regrettables compromissions. En tout cas, si M. Caillaux peut arguer de son ignorance au début de ces relations, comment pourra-t-il expliquer qu'il ne les ait pas rompues lorsqu'il a connu les sentiments de ces hommes qu'il avait si imprudemment admis dans son intimité ? Et, cependant, les avertissements de toute nature ne lui ont pas manqué.

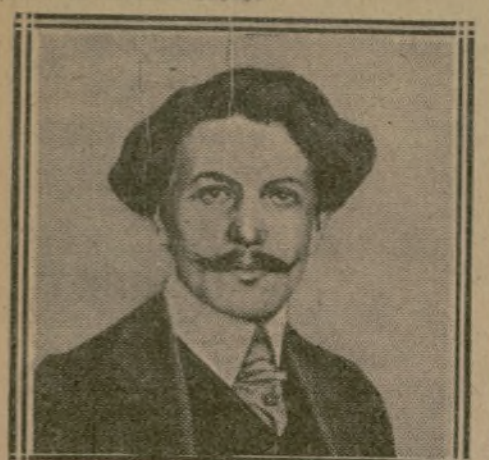
L'AFFAIRE BOLO

La correspondance saisie au cours de l'information suivie contre Bolo est particulièrement suggestive.

Le 1^{er} mai 1916, M. Caillaux écrit :

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Cher ami, Je voudrais causer un peu plus longuement avec vous de votre voyage.



ALMEREYDA

Vous-avez de moi à dîner mercredi ? Un mot de réponse s. v. p., ici.

A vous, Signé : CAILLAUX.

Mamers, 1^{er} avril 1916.

Le 1^{er} mai 1916, M. Caillaux écrit encore :

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Mon cher ami, Très volontiers. Rendez-moi mardi avec quelques-uns de nos amis sûrs, vous me ferez grand plaisir.

Tous mes remerciements en même temps que mes respectueux hommages à Mme Bolo pour sa gracieuse pensée, mais je viens seul à Paris. Bien vôtre, Signé : CAILLAUX.

Mamers, 1^{er} mai 1916.

Le 18 septembre 1916 :

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Mamers, 18/9 1916.

Mon cher ami, Je croyais vous avoir écrit que ma chère femme était partie pour les eaux dans un pays voisin.

Je serai à Mamers, sans en bouger, jusqu'à la fin du mois de septembre. Ne viendrez-vous pas m'y rejoindre en auto si vous rentrez à Paris avant le 1^{er} octobre ? Sinon, serez-vous à Paris entre le 1^{er} et le 3 octobre ?

Vous m'y rencontrerez et il serait nécessaire, je crois, que nous causions d'un tas de choses que je ne puis vous dire par lettre. Mettez-moi aux pieds de Mme Bolo, rappelez-lui la très vive affection qu'Henriette a pour elle. Croyez, mon cher ami, à ma bien sincère affection. Signé : CAILLAUX.

De Rome, le 29 octobre 1916, il écrivait :

Mon bien cher ami, Je vous prie d'être informé de mon retour à Paris, qui aura lieu dans quelques jours. Je compte en effet partir le 1^{er} novembre pour être, le 3 au matin, dans la capitale.

Je n'ai pas besoin de vous dire quel plaisir j'aurai à vous revoir et à causer avec vous. Mon bonheur serait complet si je ramenais avec moi ma chère femme, mais elle a encore besoin de grands ménagements et de beaucoup de repos. Je la laisse donc à Rome, où il lui arrive parfois d'imaginer qu'elle recevra peut-être la visite de votre délicieuse femme. Très vôtre, Signé : CAILLAUX.

Le 26 juillet 1917 :

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Mon cher ami, Je n'ai pu joindre... qui est absent pour un mois, mais je fais le nécessaire par ailleurs. Avez-vous réglé l'affaire L... ? Vous savez qu'elle a pour moi une importance considérable. Je reviens demain à Mamers après quelques jours passés à Paris où j'ai pu constater l'heureux effet de mes dernières interventions. Je vous souhaite un bon séjour à Biarritz avec votre charmante femme, aux pieds de laquelle je dépose l'hommage de ma respectueuse sympathie. Bien cordialement, Signé : CAILLAUX.

Cette correspondance se poursuit sans termes identiques, même après l'instinct ou Bolo se trouve placé sous l'inculpation de haute trahison : il n'en est pas de plus grave à l'heure que nous traversons. La presse entière annonce que la justice est saisie : M. Caillaux, qui ne peut l'ignorer, conserve à l'inculpé le même attachement ; ses lettres révèlent le même caractère affectueux, elles témoignent d'affaires communes entre eux et de confidences échangées, entourées de précautions suffisantes pour les rendre suspectes, et le 5 août 1917, presque à la veille de son arrestation, M. Caillaux écrit de Mamers à Bolo qu'il reste enclavé dans sa Thébaïde, où il a bien voulu venir l'an dernier et où son seul plaisir est encore de recevoir de temps à autre des visites.

Cher ami, Je vous salue beaucoup de gré d'avoir si heureusement réglé l'affaire qui m'importait fort. Je fais à nouveau le nécessaire pour que cesse la campagne, mais je ne crois pas qu'elle vienne du côté que vous indiquez. De son origine, telle que je la vois, je vous parlerai de vive voix. J'espère que vous êtes bien, ainsi que votre charmante femme. Veuillez lui faire agréer mes hommages, dire mes meilleurs amitiés au projet quand vous le verrez et croyez-moi vôtre. Signé : CAILLAUX.

L'AFFAIRE ALMEREYDA

Que penser également des relations de M. Caillaux avec un Almereyda ! C'est à l'occasion d'un procès douloureux qu'il paraît s'être lié avec cet homme que ses origines, ses fréquentations, ses idées et ses vices rendaient indigne de toute amitié. Qu'il lui ait gardé une certaine reconnaissance pour les services, du reste largement rétribués, qu'il lui avait rendus au moment du procès, passe encore ! Mais, lorsqu'en 1915 le Bonnet Rouge a commencé sa détestable campagne de défaitisme, qui laissait prévoir déjà les trahisons du lendemain, comment les sentiments de Français ne se sont-ils point révoltés et n'ont-ils point déterminé une rupture que lui imposait la plus élémentaire prudence ? Quelles confidences lui avait-il donc faites, quels projets avaient-ils donc forgés ensemble, quels buts poursuivaient-ils donc tous deux, pour qu'il ait redouté de voir leur amitié trahie par quelque nuage au point de lui écrire le 4 juillet 1915 : « J'éprouve de la peine à l'idée que très involontairement je vous ai causé du chagrin, et je suis sûr que vous ne serez pas moins contristé de m'avoir meurtri. »

La correspondance saisie se poursuit ainsi pendant tout le cours des années 1915, 1916 et jusqu'à l'heure de la justice en 1917, et non seulement pendant cette longue période de trois années, M. Caillaux ne désapprouve pas ouvertement la campagne d'Almereyda, mais il le félicite de ses articles, et, le 3 février 1917, il lui exprime le regret qu'il ne puisse envoyer à tous les députés et sénateurs ceux de ses articles qui sans doute ont été arrêtés au passage par la censure.

M. Caillaux écrit en effet à Almereyda le 27 juillet 1915 :

Mamers, le 27 juillet 1915.

Mon cher ami, Je vous remercie de votre article très bien venu. Ah ! ces Anglais ! et je vous prie d'en remercier votre collaborateur dont j'ai, une fois de plus, l'occasion d'apprécier le talent. Bien à vous, Signé : CAILLAUX.

Le 6 août 1915 :

Cher ami, Mon correspondant habituel m'écrit une lettre fort intéressante dont je vous envoie les passages les plus notables. La réconciliation du Coubour avec Rome paraît être, en effet, le grand fait, la marque, et la condition de la transformation de la politique balkanique. Vous jugerez peut-être qu'il y a là matière à un article sensationnel. Bien à vous, Signé : CAILLAUX.

Je serai ce soir à Paris

Le 16 mars 1916, de Mamers :

Merci, mon cher directeur et ami. J'étais informé que l'on répandait ces stupides papiers ; je ne croyais pas cependant qu'on en jetât un aussi grand nombre dans la circulation. Je songe à une riposte et serais heureux d'en causer avec

vous. Pouvez-vous passer rue A. de Neuville mercredi ou vendredi matin ? Vous êtes assuré de me trouver.

Bien vôtre, Signé : CAILLAUX.

Le 17 juillet 1916, de Mamers :

Tous mes meilleurs et très vifs remerciements, mon cher directeur et ami, pour votre numéro de dimanche. Vous avez admirablement mis en lumière les idées malfaisantes de papier. Bien vôtre, Signé : CAILLAUX.

Le 3 février 1917, de Paris :

Mon cher ami, Vos articles sont tout à fait bien. Pourquoi ne les envoyez-vous pas à tous les députés et sénateurs ? Je vous y engagerais si... cela ne devait comporter des frais. Bien à vous, Signé : CAILLAUX.

Le 24 mars 1917, de Paris :

Mon cher directeur, C'est parfait. Vous pouvez utiliser à votre gré la lettre et les citations. Bien à vous, Signé : CAILLAUX.

Comment expliquer, après ces citations, que M. Caillaux ait pu le 23 novembre 1917, dans une lettre rendue publique, écrire à propos de ses relations avec le Bonnet Rouge :

« III. — L'affaire du Bonnet Rouge.

Le Bonnet Rouge fut conduit, à partir du début des hostilités, à chercher et à trouver des concours et des directions ailleurs. En indiquant que je ne lui ai fourni aucun subsiste, que je n'ai exercé aucune action sur lui depuis juillet 1914, je n'entends — cela va sans dire — critiquer ni désapprouver ce que ce soit : j'énonce simplement une vérité incontestable. »

La sympathie de M. Caillaux s'étend du reste à tout l'entourage d'Almereyda ; dans cette maison du Bonnet Rouge, où les coffres sont pleins d'argent allemand, il ne compte que des amis ; il est en correspondance amicale avec Landau ; il aide de ses deniers à la fondation de la Tranchée Républicaine et il reçoit, un jour, chez lui, à Mamers, Duval, Marion, Landau, Goldsky, toute la bande venue de Paris, en automobile, pour lui rendre visite.

Au début, on pouvait ne voir dans les agissements de M. Caillaux que de regrettables et coupables imprudences ; mais une nouvelle information, ouverte ces jours derniers, est encore venue les aggraver.

L'AFFAIRE CAVALLINI

Les investigations poursuivies par M. le capitaine Bouchardon dans l'affaire Bolo l'ont amené à établir qu'un sieur Cavallini,



GOLDSKY

LANDAU

ex-député italien, avait, depuis le début de l'année 1915, joué un rôle important dans les tractations de Bolo avec les empires centraux par l'intermédiaire de l'ancien khédive, réfugié en Suisse et devenu un agent de l'Allemagne. La culpabilité de Cavallini paraît dès à présent certaine et une double information, pour intelligences avec l'ennemi a été simultanément ouverte à Paris et à Rome, où il est actuellement détenu.

Or, au mois de novembre 1916, Cavallini venu à Paris, se faisait présenter par MM. Loustalot et Comby à M. Caillaux et un déjeuner les réunissait tous les quatre avec Arturo Lévy au restaurant Lurue ; le prétexte de la présentation était la création d'une banque franco-italienne qui n'a du reste jamais vu le jour. Mais cette première rencontre devait avoir de bien singuliers résultats.

Quelques jours après, en effet, au mois de décembre, MM. Comby et Loustalot partaient pour la Suisse, où ils étaient reçus par Cavallini, qui les attendait sur le quai de la gare, à Lausanne. Ils obtenaient par son entremise une audience du khédive, avec lequel ils reconnaissent s'être entretenus, tout en ajoutant qu'il s'agissait de détacher la Turquie de l'alliance austro-allemande, et ce bien entendu sans aucune mission officielle qui leur permit de traiter les affaires de la France. Or, à la même époque, M. Caillaux se rend de son côté à Rome, avec un passeport établi au nom de Joseph Renard ; il y retrouve Cavallini et il va, pendant son séjour dans cette ville, avoir avec lui de fréquentes entrevues.

INTRIGUES A ROME

M. Caillaux ne manquera pas de soutenir qu'il s'est rendu incognito à Rome pour passer quelques jours auprès de sa femme, venue demander au climat de l'Italie le rétablissement de sa santé ébranlée. Si tel avait été le seul but de son voyage, nul ne serait en droit de s'en étonner, et encore moins de l'en blâmer ; mais les agissements de M. Caillaux à Rome ont revêtu un tel caractère de gravité qu'il n'est pas possible à la justice de s'en désintéresser.

D'ailleurs, M. Caillaux s'est rendu compte des inconvénients que présentait, à pareille époque, un pareil voyage ; cette préoccupation n'avait pas échappé à Bolo, dont les craintes ne s'expliqueraient pas s'il se fût agi d'une simple visite d'un ordre tout intime. En effet, le 5 octobre 1916, M. Caillaux,

dans une lettre actuellement sous scellés, prenait soin de rassurer Bolo :

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Paris, le 5 octobre 1916.

Cher ami, Je vous remercie bien de votre bonne lettre. Je compte partir après-demain soir pour rejoindre ma chère femme qui m'écrit qu'elle est de plus en plus fatiguée. Vous comprenez que, dans ces conditions, je n'hésite pas à aller passer quelques semaines avec elle, fidèle en Italie. Je prends d'ailleurs la suprême précaution : je ne voyagerai pas sous mon nom avec l'assentiment des A. E. De cette façon, je ne serai pas ennuagé et j'échapperai à tous les inconvénients que vous craignez.

Je pense être de retour à Paris au commencement de novembre. Je vous y retrouverai sans nul doute et j'aurai un bien vif plaisir à passer avec vous et votre délicieuse femme quelques-unes de ces bonnes soirées dont vous voulez bien vous souvenir.

Deposez mes hommages à ses pieds et croyez, mon cher ami, à ma vive affection. Signé : CAILLAUX.

De documents importants dont l'authenticité est certaine et qui se trouvent au ministère des Affaires étrangères résulte la preuve manifeste qu'au cours de son séjour à Rome, en décembre 1916, M. Caillaux est entré en rapports avec des personnalités suspectes à tous égards non seulement à cause de leur passé et de leurs opinions neutralistes avérées, mais aussi par suite de leurs sentiments germanophiles bien connus, qui les faisaient dès ce moment soupçonner de servir en Italie les intérêts de l'Allemagne, soupçons qui, au surplus, se sont singulièrement confirmés depuis cette époque, puisque trois d'entre elles viennent d'être mises en état d'arrestation comme complices de Cavallini.

Mais des faits plus graves encore, qui ne sauraient être taxés de simples imprudences ou de légèretés et qui paraissent appartenir au domaine pénal, auraient été commis par M. Caillaux à la même époque : au cours de conversations qu'il a eues à Rome dans les différents milieux qu'il a fréquentés et même en présence de personnalités considérables, il n'aurait pas craint de se livrer à une propagande criminelle sur laquelle il paraît indispensable de faire aujourd'hui toute la lumière.

Il exposait, en effet, que le ministère Briand était à la veille d'être renversé, qu'il serait sans doute remplacé par un ministère Clemenceau qui ne pourrait vivre qu'en intensifiant la guerre, mais que la France, bien vite épuisée par ce nouvel effort militaire, ne pourrait pas soutenir la lutte au delà du printemps 1917 ; qu'à cette heure tragique il prendrait alors le pouvoir et qu'il signerait la paix. Il faut donc, disait-il, que l'Italie se prépare de son côté à faire avec l'Allemagne une paix séparée ; le monde sera étonné des avantages que, dans ces conditions, l'Allemagne pourra accorder à l'Italie et à la France, car tous les frais de guerre devront être payés par la Russie et les Balkans. La Serbie disparaîtra, ajoutait-il, et elle n'aura que ce qu'elle mérite ; quant à la Roumanie, elle disparaîtra également ; c'est un malheur, mais il vaut mieux que ce soit elle qui paye la casse que nous (sic) ; et enfin, cette conclusion dont l'annonce suffit à elle seule à en souligner la gravité et qui apparaît comme le but poursuivi par M. Caillaux : aussitôt la paix signée, la France conclura un traité d'alliance avec l'Allemagne, l'Italie et l'Espagne, contre l'Angleterre et la Russie, qui sont nos véritables ennemis.

On devine sans peine l'émotion profonde et le trouble agissant que de pareils propos durent faire naître dans les milieux politiques, diplomatiques et militaires d'Italie. M. Barrère, notre ambassadeur à Rome, l'amiral de Saint-Pair, notre attaché naval, et le commandant Noblemare, notre attaché militaire, s'en firent tous les trois l'écho auprès du gouvernement français. A la Consulta comme au palais Farnèse, se manifesta la même émotion, et la question s'y posa même un instant de savoir s'il ne faudrait pas avoir recours à une mesure brutale d'expulsion pour mettre un terme à un pareil scandale, de nature, étant donnée sa source, à porter atteinte à la confiance mutuelle qui unissait les deux armées alliées.

Les ambassadeurs d'Angleterre et de Russie crurent devoir aviser leurs gouvernements, tandis que les ministres de Roumanie et de Serbie étaient un cri d'alarme bien facile à comprendre. Dans la presse, des protestations violentes durent être arrêtées par la censure et des Chambres de commerce italiennes prirent des délibérations pour réclamer l'expulsion de M. Caillaux. Hélas ! l'armée elle-même devait subir le contre-coup d'une pareille campagne ; et voici comment, le 26 décembre 1916, s'exprimait notre attaché militaire dans un rapport adressé au ministère de la Guerre et au grand quartier général :

« Mais, ces trois derniers jours, j'ai dû constater dans les milieux militaires, où, comme partout ici, on parle beaucoup trop de cela, une telle émotion à la suite des propos tenus par M. Caillaux et plus encore de la liberté qui semble lui être conservée de les tenir, que je considère comme un cas de conscience rigoureux de vous signaler cette émotion. »

Elle ne va pas moins qu'à redouter que la France ne conclue une paix séparée, et, dans les commentaires que j'entends, non seulement je relève une plus pessimiste déduction sur l'épuisement des ressources matérielles et morales de notre pays, mais encore il est trop certain que, dans l'atmosphère créée ici par les propos signalés, trop de gens se permettent de craindre une défaillance de la volonté ou même de la droiture française. »

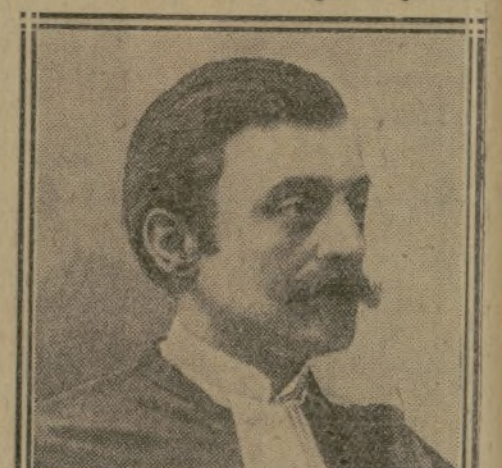
L'INCULPATION

Tels sont les faits que nous avons le devoir de soumettre à votre attention ; ils apparaissent, en effet, s'ils étaient judiciairement établis, comme réunissant les éléments constitutifs du crime prévu par l'article 77 du Code pénal, applicable à quiconque aura provoqué des manœuvres ou en-

treteu des intelligences avec les ennemis de l'Etat, à l'une des fins énumérées par la loi, et notamment à l'effet de « seconder les progrès des armées ennemies contre les forces françaises de terre ou de mer, de quelque manière que ce soit ».

Il résulte également des dispositions de l'article 79 que le crime existe encore si les manœuvres ont été commises envers des alliés de la France, agissant contre l'ennemi commun.

Les manœuvres ou intelligences qui cons-



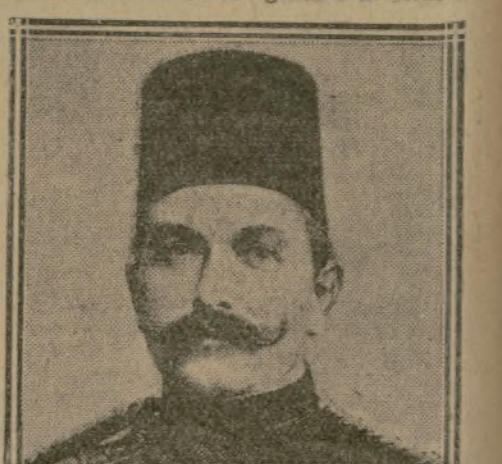
M. PAUL COMBY

tituent l'élément matériel du crime prévu par l'article 77 comprennent tout moyen comme tout acte tendant à sa perpétration.

Si donc il est judiciairement établi que M. Caillaux ait, en Italie, tenu des discours, donné des renseignements, fait des démarches, entretenu des relations, suivi des intrigues pouvant entraîner des conséquences nuisibles, au point de vue militaire, pour la France ou pour ses alliés, et de nature, au contraire, à seconder et à rendre plus efficace l'action de l'ennemi, le caractère criminel de ses agissements sera démontré.

Des rapports envoyés par l'attaché militaire et l'attaché naval de l'ambassade de France à Rome, des communications de l'ambassadeur lui-même, d'avis donnés par le ministre de Roumanie, par les ambassadeurs anglais et russe, enfin par les hommes d'Etat italiens, il résulte que M. Caillaux s'est fait en Italie le propagateur d'informations tendancieuses qui, représentant la France comme ne devant pas tarder à se trouver épuisée matériellement et moralement, incitaient nos alliés à redouter une défaillance de la volonté et même de la droiture française. Non content de susciter cette inquiétude dans les milieux politiques et militaires, M. Caillaux n'a pas craint de dévoiler tout un plan dont la réalisation n'impliquait rien de moins que la rupture de la France avec ses alliés, l'Italie exceptée, le sacrifice de la Serbie et de la Roumanie, enfin l'alliance allemande contre l'Angleterre. De pareilles conceptions devaient inquiéter d'autant plus sérieusement les gouvernements intéressés qu'elles étaient exposées non point par un porte-parole dont l'autorité aurait pu paraître douteuse et la qualité contestable mais par l'homme d'Etat même qui se faisait fort de revenir au pouvoir et de les réaliser.

Pour assurer l'exécution du plan ainsi conçu et exposé par M. Caillaux, il était nécessaire que l'Italie se rapprochât de l'Allemagne, s'éloignât de la Russie et de l'Angleterre, se désintéressât de la Serbie et de la Roumanie. On a vu que M. Caillaux s'attachait à provoquer ce revirement de l'opinion et de la politique italiennes en se portant fort que l'Italie, comme la France, recevrait de l'Allemagne des avantages inespérés. Il assumait ainsi le rôle d'avocat de la thèse allemande, encourageait à l'action les neutralistes italiens, insinuait que, si l'Italie concluait une paix séparée, la France serait forcée de se retirer à son tour de la lutte. Se méageant des entrevues avec des personnalités qu'il s'efforçait de détacher de la cause des Alliés ou d'affermir dans leurs tendances neutralistes, entrant en relations avec des germanophiles avérés, ou même avec des individus considérés comme des agents à la solde de



ABBAS HILMI

l'Allemagne, il propagait son plan et en poursuivait la réalisation.

De telles intrigues étaient de nature à exercer une influence nuisible aux intérêts communs des nations alliées, à inquiéter leurs représentants, à troubler l'opinion en Italie et à ébranler le gouvernement italien lui-même.

En conséquence, De l'ensemble des faits ci-dessus exposés, il résulte des présomptions suffisamment

ÉCOLE Boulevard Poincaré, 18
Rue de Rivoli, 53
Commerce, Comptabilité, Steno-Dactyle, L. 20-25, 26

grave, d'abord, subi, cours, progr, us, 79 du, tice n, Mail, consti, pous, M. Ca, la Ch, En, de so, l'auton, M. Ca, dessus, Fail, Pari, CO, Le pr, Guer, des, J'ai, tre pa, militai, l'immu, cerne, pous, Veni, l'assul, Le q, militai, A l'h, M. L, lini, ac, l'ennem, lui-mêm, deux l, ment e, An, Lousst, pagne, et d'un, un déj, ses aff, être ex, Il ré, Bolo p, la fin c, l'intér, rect av, mi, en, caracté, faire l, En c, nait lu, rendu, en com, rencon, tendait, leur fu, khédiv, effecti, En o, talot s, cha, pe, et la, pres d, lemand, Or, l, l'attitu, le rôle, mait n, solda c, Il ne, nouveu, tres ag, et spé, Enter, leur pr, M. Lou, entreve, nature, khédiv, Ces c, justice, que les, mis on, reconn, vallini, Il pa, sence d, ces av, de M, par un, vertu d, 64 et 2, Mais, consti, pous, Lousst, Cham, En, de sol, torisat, Loustal, sus sp, Fait, Paris, CH, Dans, mes pr, dent du, de sa, mesure, Préve, M. Caill, M. Caill, De s, ques m, les inf, redouté, seul, a, accusa, LA J, Le ca, tin, M, Plusie, leul, l, Mouffat, capitai, les bar, particul, a fait tr, Ces opé, L'act, main, Flam, Goncou, d'annou, viaire c, donner, à EXCE,

LES COURS

S. M. le roi Pierre de Serbie vient d'arriver à Athènes et s'est installé à la villa Castella, près de Phalère, où le souverain passera l'hiver.

INFORMATIONS

Le général Ferraton, médecin inspecteur du service de santé, a remis la croix de guerre à Mme A. Cochet, infirmière à l'hôpital maritime de Zuydcoote. Mme Cochet fut blessée, le 9 novembre, au cours du bombardement par avion du sanatorium, alors que, sans se soucier des engins meurtriers envoyés par les Allemands, elle continuait à s'acquitter tout normalement de sa tâche.

NAISSANCES

La marquise de Lespinays a donné le jour à une fille.

MARIAGES

Hier a été célébré, à la mairie du Panthéon, le mariage de Mlle Andrée Chaumet, fille de M. Charles Chaumet, député de la Girondine, ancien ministre de la Marine, avec M. Raymond de Puymany, lieutenant au 109^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre.

Les témoins de la mariée étaient : M. Painlevé, membre de l'Institut, ancien président du Conseil, et le docteur André Got ; ceux du marié : M. Steeg, sénateur, ancien ministre, et M. Barbier, directeur de l'agence Havas. On annonce les fiançailles de M. Paul de Lamarzelle, sous-lieutenant au 218^e régiment d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils de M. de Lamarzelle, député du Morbihan, et de Mme, née Halloy, avec Mlle Morice David, fille du colonel David et de Mme, née Allard.

En l'église Saint-François-de-Sales vient d'être béni le mariage de M. Robert du Marousssem, maréchal des logis, pilote aviateur, décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, fils de M. du Marousssem, vice-président de la Société d'économie sociale, et de Mme, née de Saint-Genest, avec Mlle Marcelle Binon, fille de M. Albert Binon et de Mme, née Pierru.

DEUILS

Un service sera célébré, demain vendredi, à 9 heures, en l'église de Saint-Germain-des-Prés, pour les Anciens Elèves de l'Ecole des Chartes tués au service de la patrie, et pour tous les archivistes-paléographes défunts.

Nous apprenons la mort :

De la marquise de Turenne d'Aynac, née de Courcy, qui vient de succomber près de Florence. Elle était la femme du marquis de Turenne d'Aynac, ministre plénipotentiaire, et la mère du comte Negroni et de la marquise de Nicolay.

Du capitaine du Luc, du 401^e d'infanterie, officier de la Légion d'honneur, tombé au champ d'honneur dans les Flandres.

Du commandant Roche des Breaux, officier de la Légion d'honneur, décédé à soixante-quatre ans.

De M. Lantrenon, ingénieur en chef des ponts et chaussées, officier de la Légion d'honneur.

BIENFAISANCE

Sous la présidence de S. Exc. M. Antonesco, ministre de Roumanie, et de Mme Antonesco, vente de charité, 15, place Vendôme, comprenant des broderies roumaines, objets de luxe, d'alimentation, etc., aujourd'hui jeudi et demain vendredi, de 2 h. 1/2 à 7 heures, en faveur des œuvres Comité d'assistance à la Croix-Rouge roumaine et Secours aux ambulances de Roumanie, placées sous le haut patronage de S. M. la reine de Roumanie.

Une vente organisée par l'Union amicale d'Alsace-Lorraine aura lieu, aujourd'hui jeudi, demain vendredi et dimanche 16 décembre, à la salle des fêtes de la mairie du dixième arrondissement, 72, rue du Faubourg-Saint-Martin.

Un comptoir Paul-Dérouté sera ouvert au profit de l'Œuvre fondée par la sœur du grand patriote, qui y vendra elle-même des ouvrages de Paul Dérouté et des gravures des Alsaciens Zislin et Hansi.

L'œuvre L'Enfant du soldat fait en ce moment sa vente de Noël et de nouvelle année, 106, boulevard Saint-Germain. Aux comptoirs : laines variées, bonnetterie pour soldats et blessés, jouets, livres d'étrénnes, etc. Tous les jours, sauf les jours fériés, de 10 heures à midi et de 2 heures à 6 heures.

Cam. autos à v. occ. 27 bis, Rte Révolte, Levallois.

A VENDRE
à des conditions exceptionnelles de bon marché pour argent de suite

RICHE MOBILIER
Salons, dont un superbe Aubusson, Salles à manger (une remarquable), 3 Chambres, Cabinets de travail, Bronzes, Lustres, belles Bergères, Objets d'Art, Argenterie, Meubles divers.

GARDE-MEUBLE de L'ÉTOILE, r. de Douai, 44

FIVE O'CLOCK TEA
"GRAND CAFÉ"
1, rue Scribe 14, boulevard des Capucines

JE GUERIS LA HERNIE
Nouvelle Méthode de Ch. Courtois, Spécialiste, 30, Faubourg Montmartre, 30, Paris (10^e)
Cabinet ouvert tous les jours de 9 à 11 et de 2 à 6 heures.

THERAPIUM, 10, rue de la Fidélité, consacré uniquement au traitement de la grande avarie, 4 h. à 8 h. Dim., 9 h. à 12 h. et 3 h. à 5 h. Corresp.

CONSTIPATION Le plus doux, agréable et efficace des laxatifs.
Comprimés DUZIERES, la boîte 2 fr. 20, imp. comp.

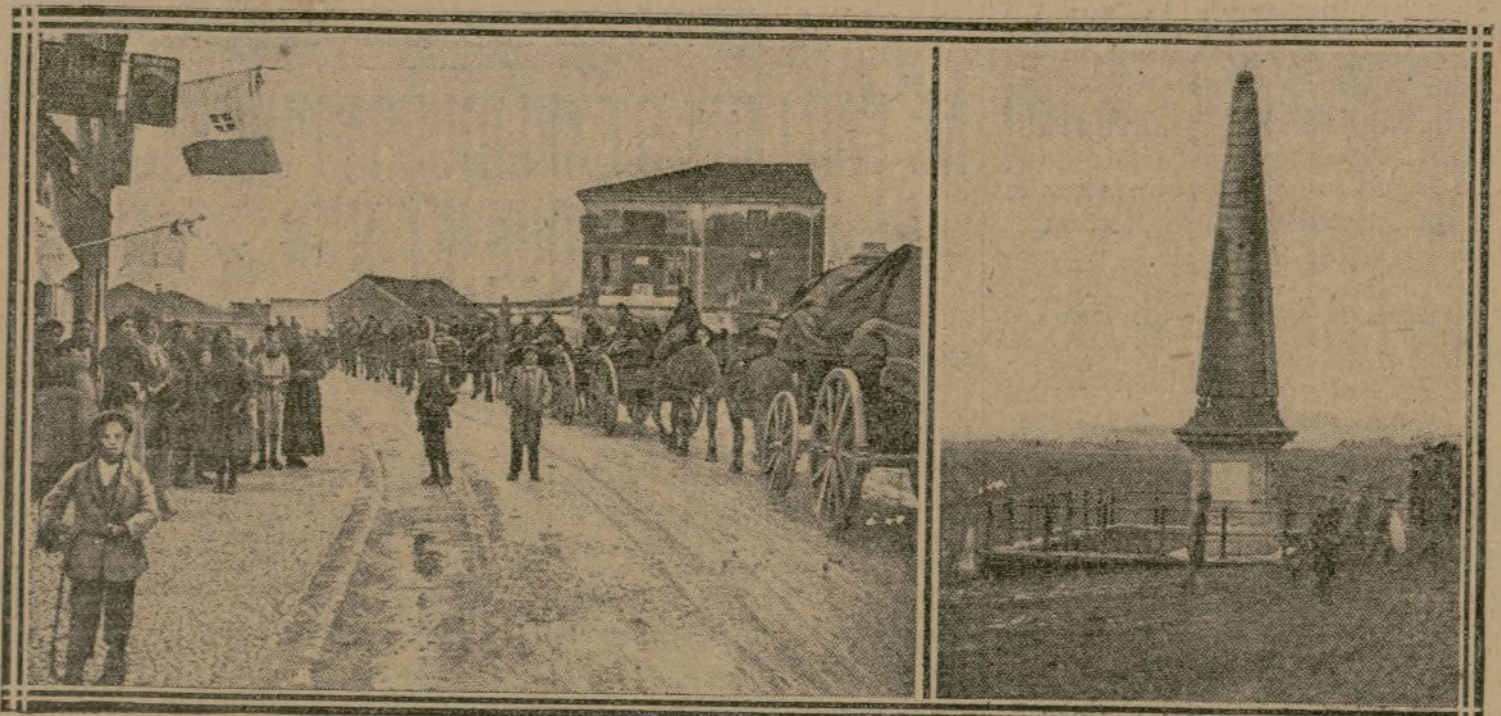
Les exiger tous pharm. ou au Laborat. Duzières, 3, rue de Valenciennes.

ARBITREZ les valeurs de 5% pour la **NOUVELLE RENTE**
ACHAT et VENTE de vos titres non cotés - ARGENT de SUITE - BANQUE, 7, rue Lafayette, 7, PARIS.

RIDES-UNE DAME, ayant habité Pékin, indique gratis PROCÈDE CHINOIS
Vérifier et avoir un TEINT IDÉAL. Boite : CHINESE BEAUTÉ, 16, r. Mazagran, PARIS (X^e)

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FLEVET, 53, r. Réaumur. La boîte 5 fr. c. mand.

LES TROUPES ALLIÉES EN ITALIE. - DES ANGLAIS TRAVERSANT ARCOLE



ARTILLERIE BRITANNIQUE TRAVERSANT LE VILLAGE
Après avoir été reçues avec enthousiasme par la population italienne, les troupes françaises et britanniques furent immédiatement dirigées vers les différents secteurs où elles sont entrées en ligne.

LE MONUMENT D'ARCOLE
depuis plusieurs jours. C'est en gagnant le chemin du front que cette colonne d'artillerie britannique traversa le village d'Arcole, où un monument commémoratif rappelle la victoire de Bonaparte en 1796.

B L O C - N O T E S

UN député meusien vient d'exprimer le vœu qu'après la guerre les ruines glorieuses de Verdun soient respectées, et que la ville nouvelle, au lieu de s'élever sur ces ruines, soit réédifiée en dehors d'elles — à côté de ce qui fut Verdun.

L'idée ne plait-elle pas à tous les Verdunois ; pour moi, qui n'ai d'ailleurs aucune compétence en matière de reconstruction de villes, je la trouve excellente.

Pour trois raisons : La première, c'est que de telles ruines apparaissent dès maintenant aux yeux de l'univers entier comme le symbole même, le symbole immortel de la résistance française. Verdun, c'est des pierres qui crient : « On ne passe pas ! » et dont les ruines doivent survivre à ceux qui les auront faites. Car les pierres aussi doivent avoir le droit de se venger. Voilà ma première raison ; la principale.

La seconde, c'est que les Verdunois auraient bien tort de ne pas mettre à profit l'occasion... unique, Dieu merci ! qui s'offre à eux de se réinstaller dans une cité absolument neuve, située et aménagée, dans toutes ses parties, selon leur choix, idéalement adaptée aux habitudes, aux besoins, aux commodités de la vie moderne. Que dans une vieille ville qu'on restaure certaines de ces commodités soient sacrifiées au respect du passé, au souci d'en conserver certains souvenirs, je le comprends très bien. Mais il ne s'agit plus ici de restaurer ; il s'agit de reconstruire, de tout refaire sans commettre le plus petit sacrilège, puisqu'on ne toucherait à rien de ce qui fut !

Troisième raison : les ruines de Verdun ne donneraient pas seulement une leçon sublime aux consciences ; elles seraient bientôt, pour les yeux, un spectacle de la plus tragique splendeur. C'est le privilège des ruines. Le soleil, la pluie, le vent, la poussière des routes, les verdure et les fleurs, tout sert à les parer ; elles sont les seules personnes dont on peut dire qu'elles embellissent en vieillissant. L'imagine le prestige qui s'attacherait à ces ruines-là : de la gloire et de la beauté !

Gardons Verdun telle que la guerre nous l'a faite ; préparons aux artistes, aux poètes, aux soldats, aux patriotes de l'avenir ce merveilleux pèlerinage...

SONIA.

Prenez vos billets

M. Caillaux a promis de s'expliquer devant la Chambre ; ce sera une fameuse séance. M. Caillaux a beaucoup de talent oratoire, et il est probable que, ce jour-là, il laissera tout à fait de côté certaine mièvrerie qui lui est habituelle.

Mais quand parlera-t-il ? C'est la seule question qui intéresse les habitués des grandes journées parlementaires. D'ores et déjà, on est en campagne pour s'assurer une place.

D'autre part, à la question, on veut éviter les bousculades de la dernière matinée à succès, le jour de l'affaire Malvy, et l'on s'ingénie pour trouver un procédé qui permette de ne distribuer qu'un nombre raisonnable de billets en donnant satisfaction à tout le monde.

Enfin, beaucoup de députés s'insurgent contre la façon dont les invitations sont réparties et estiment qu'il faudrait vraiment inventer autre chose.

Cela paraît tout à fait impossible si on ne reconstruit pas la salle.

La Chambre ne peut, en effet, déclarer qu'en présence du succès obtenu par le dis-

cours de M. X. il en sera donné une deuxième audition le lendemain.

LE PRIX GONCOURT EST DECERNÉ A M. HENRY MALHERBE

C'est hier, à midi, qu'a eu lieu le fameux déjeuner de décembre, au cours duquel les membres de l'Académie Goncourt doivent s'entendre pour l'attribution de leur prix annuel.

Au premier tour, 3 voix allèrent à M. Albert Erlande, pour son beau et pathétique li-



SOUS-LIEUTENANT HENRY MALHERBE

vre : *En campagne avec la légion étrangère* ; 2 voix à M. Marcel Nadaud, auteur de *Chignole et de Ma petite femme*, aviateur courageux et de bonne humeur ; 2 voix à M. Beslière, pour *Franzini*, étude aiguë et subtile de l'âme de deux petites filles ; 1 voix à M. Fribourg, pour *Croire*, histoire d'un soldat, œuvre vigoureuse et noble ; 1 voix à M. Georges Duhamel, auteur de la terrible et émouvante *Vie des Martyrs* ; enfin 1 voix à M. Henry Malherbe, pour *la Flamme au poing*. Au second tour, 1 voix resta à M. Erlande et 1 à M. Beslière, ainsi qu'à MM. Duhamel et Malherbe, cependant que M. Fribourg en gagnait 2 autres, que M. Frappa, pour *A Salomon* ; sous l'œil des dieux, en obtenait 1 et que l'on donnait 2 à M. Jean Giraudoux, à qui l'on doit ces adorables *Lectures pour une ombre*, où la guerre est vue d'une façon si allégre, si badine, par quelqu'un de ceux qui l'ont pourtant faite le plus durement. Au troisième tour, M. Giraudoux eut 3 voix, qu'il garda même au quatrième ; MM. Duhamel et Beslière gardèrent chacun la leur, et M. Malherbe bondit d'un seul coup à 5 voix. Un dernier tour précisa encore son triomphe et lui donna 6 voix. M. Beslière ayant gardé jusqu'à la fin la sienne. Avec cette majorité, M. Malherbe obtenait le prix Goncourt. Il se trouve le quatorzième d'une liste de lauréats qui comprend déjà, par ordre chronologique : MM. John-Antoine Nau, Léon Frapié, Claude Farrère, Jérôme et Jean Tharaud, Moselly, Francis de Miomandre, Marius-Armand Leblond, Louis Pergaud, Alphonse de Chateaubriant, Charles Savignin, Marc Elder, Henri Barbusse et Adrien Bertrand (la même année) et enfin l'auteur de *la Flamme au poing*.

Le nouveau lauréat était avant la guerre un des collaborateurs d'*Excelsior*. Son succès, escompté de tous les amis des lettres françaises, récompense, en même temps qu'un écrivain d'un talent noble, un héros de la guerre.

Né le 4 février 1887 à Paris, Henry Malherbe fit ses études au collège Rollin. Au début des hostilités il s'engagea. Deux fois cité à l'ordre du jour, il est actuellement sous-lieutenant et commande une batterie de 75 — ce qui ne l'a pas empêché d'écrire un livre d'un art affirmé et d'une émotion vibrante.

Pronostics

Le monde politique dispute au monde des sports le goût des pronostics. Mais là, comme ici, la plupart des tuyaux crèvent ! Aux courses, avant la guerre, on était porté à attacher le plus de prix aux tuyaux des gros propriétaires, et ils donnaient autant de déceptions que les autres.

Dans le monde politique, on serait tenté

de croire que les gens importants doivent être les mieux informés.

Or, lisez la réquisitoire présenté à la Chambre au sujet de M. Caillaux. Vous y verrez qu'en décembre 1916 celui-ci annonça la chute imminente du ministère Briand et l'avènement d'un ministère Clemenceau qui, lui-même, ferait bientôt place à un cabinet Caillaux.

Le ministère Briand dura encore plusieurs mois. Il fut remplacé par un ministère Painlevé. Le ministère Clemenceau ne vint qu'en troisième. Et, quant au cabinet Caillaux...

Souvenir d'hier

Le dépôt des demandes en autorisation de poursuites a naturellement ramené à la mémoire les précédents fameux.

Le plus célèbre et le plus récent fut le dépôt de la demande en autorisation de poursuites contre les quatre premiers hommes politiques impliqués dans l'affaire de Panama : MM. Rouvier, Jules Roche, Antonin Proust et Emmanuel Arène.

L'un après l'autre, ils montèrent à la tribune pour demander eux-mêmes la levée de l'immunité parlementaire, et protester en même temps contre les imputations lancées contre eux.

Les vieux habitués du Parlement se souviennent encore avec émotion de cette quadruple apparition. L'attitude, l'accent, les grands coups de poing sur la poitrine de M. Rouvier leur ont laissé un souvenir inoubliable.

Or, voilà un petit point d'histoire qui intéressera les friands de littérature.

M. Maurice Barrès était alors député pour la première fois. Il représentait une circonscription de Nancy. Il écrivit pour le *Figaro* un article d'une colonne et demie environ où il traitait avec ce burin qui n'appartient qu'à lui la physionomie des quatre inculpés pendant leur calvaire. Cet article était intitulé : « Leurs Figures ». Il eut un succès énorme. Ce n'était pas une eau-forte, c'était une gravure au vitriol.

Et c'est, sans doute, en raison de ce succès que M. Barrès a donné le même titre au volume qu'il publia plus tard sur l'affaire de Panama.

LE PONT DES ARTS

On nous annonce la très prochaine apparition d'un livre de Mme Colette : *les Heures longues* (1914-1917). C'est le journal de la plus délicate sensibilité de femme pendant la guerre.

Notre collaborateur M. Jacques Bâville vient d'être reçu membre de la Société des gens de lettres. Il avait pour parrains MM. Alfred Capus et Maurice Donnay, de l'Académie française.

C'est l'*Avenir de l'Intelligence* qui a commencé la réputation de M. Charles Maurras. Ce livre magistral va reparaître, augmenté d'essais sur *Auguste Comte*, le *Romantisme français* et *Made-moiselle Monk*.

C'est dans un grossier morceau de toile verte de camouflage que M. Charles Martin nous présentera les images qu'il a faites, au front, de la guerre qu'il a vue, mais comme lui seul pouvait la voir. Cela s'appelle : *Sous les poils de fleurs*, simplement.

Les amateurs de belles publications se rappellent la *Guirlande* des mois, ce charmant almanach illustré par M. George Barbier. Le subtil artiste vient de faire trente et une compositions pour la seconde année, qui comprendra des poésies et des proses de la princesse Lucien Murat, de Mmes de Noailles, de Brémont, Gérard d'Houville, de MM. Albert Flament, Jacques Boyceau, Alcebras, Francis de Miomandre et George Barbier lui-même, qui écrit aussi bien qu'il dessine.

LE VEILLEUR

THEATRES

Général et première. — Cet après-midi à 2 heures et ce soir à 8 h. 30 au théâtre Edouard-VII, générale et première de : *la Petite Bonne d'Abraham*, 3 actes de MM. Mouëzy-Eon et Félix Gandera, musique de M. Marcel Pollet.

Comédie-Française. — Les élèves de la classe d'orchestre du Conservatoire inter-prêteront, sous la direction de M. Vincent d'Indy, la *Symphonie* de Fernand Halphen et le *Chant Funèbre* d'Albéric Magnard (tous deux tués à l'ennemi) à la matinée que la Comédie-Française donnera le 22 décembre en l'honneur des poètes morts pour la patrie.

On prépare activement à la Comédie-Française l'*Abbé Constantin*, de MM. Pierre Decourcelle et H. Crémieux, ainsi que *La Triomphatrice*, de Mlle Marie Lenéru.

Ceux qui s'en vont. — On annonce la mort de M. Gaston Habekorn qui fonda le Divan Japonais et fut directeur de Ba-Ta-Gan. Il était âgé de cinquante et un ans.

NOUVEAU-CIRQUE 251, RUE ST-HONORE
Aujourd'hui, Matinée et Soirée
FORMIDABLE PROGRAMME

Cet après-midi : Comédie-Française, 1 h. 30, *Cinna*, le *Jeu de l'Amour et du Hasard*. Opéra-Comique, 1 h. 30, *Mignon*. Odéon, 1 h. 45, le *Chevalier à la mode*, le *Bon Ménage*.

Gaité-Lyrique, 2 h. 30, les *Pêcheurs de perles*. Trianon-Lyrique, 2 h. 15, le *Barbier de Séville*. Capucines, 2 h. 30, *A part ça...*

Dans les autres théâtres, même spectacle que le soir, sauf pour l'Ambigu, le Grand-Guignol et la Porte-Saint-Martin, qui n'ont pas de matinée le jeudi.

Ce soir : Opéra, 7 h. 30, *Aida*. Comédie-Française, 8 h. 15, *D'un jour à l'autre*. Opéra-Comique, 8 h. 15, *la Traviata*. Odéon, 8 h. 15, *l'Artésienne*.

Gaité-Lyrique, 8 h. 15, *la Juive*. Vaudeville, 8 h. 30, *la Marquise de l'escouade*. Variétés, 8 h. 15, *Potash et Pertuisette*. Gymnase, 8 h. 30, *Petite Reine*.

Antoine, 7 h. 45, les *Butors* et *la Finette*. Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*. Trianon-Lyrique, 8 h. 15, *Véronique*.

Châtelet, 8 h. 15, le *Tour du Monde en 80 jours*. Clignancourt, 8 h. 30, les *Nouveaux riches*. Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, *la Casse-tête*. Th. Réjane, relâche ; samedi, *Mme Sans-Gêne*.

Apollo, 8 h. 15, *l'Homme à la clef*. Palais-Royal, 8 h. 30, le *Compartment des dames seules*.

Athènes, 8 h. 15, le *Marchand d'estampes*. Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul*. Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le *Système D*.

Rennaissance, 8 h. 30, les *Dragées d'Hérédia*. Cluny, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*. Déjazet, 8 h. 15, les *Femmes à la caserne*. Edouard-VII, 8 h. 45, le *Feu du voisin*.

Femina, 8 h. 30, *Gobette* de Paris. Loc. Wag. 29-78. Grand-Guignol, 8 h. 30, la *Grande Epouvante*. Capucines (Tél. Gut. 56-40), 8 h. 30, *A part ça, le Grand Jeu*, le *Prologue*.

Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*. Scala, 8 h. 15, *Occupe-toi d'Amélie*. Comédie-Marinny, 8 h. 30, la *Mariée du Tour du Club*.

Camartin, 8 h. 45, la *Jambe* ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

SPECTACLES DIVERS
Folies-Bergère, 8 h. 30, la *Revue Iéorique*. Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*. Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, H. Ploren, Boucot, Rose Amy dans la *revue Les Laissez-les-aller*.

Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *Ga mard*, grande revue d'hiver. Mat. jeudis, dim. et fêtes. Loc. Roq. 30-12. Nouveau-Cirque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

CINEMAS
Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, la *Folle des fées* ; la *Secrétaire privée*. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73. Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir. 8 h. 30 : *Christus*.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain vendredi, à 2 h. 12, la *Plus Grande France* (le légion) : Pour la Terre, conférence par M. Ed. Herriot.

Les pensions à la Chambre

La Chambre a adopté hier le titre II du projet sur les pensions, titre dont l'article principal règle la situation des enfants de lits différents en vue du droit à pension. Le projet a été renvoyé ensuite à la commission pour examen complémentaire. Séance aujourd'hui.

DANS CHAQUE ENVOI

fait à nos héros combattants ou à nos malheureux prisonniers

NE MANQUEZ JAMAIS DE JOINDRE

une boîte de VÉRITABLES

PASTILLES VALDA

Elles PRÉSERVENT des dangers du Froid, de l'Humidité,

des Poussières, des Miasmes, et des Microbes.

Elles ASSURENT de la façon la plus simple, la plus pratique,

la plus rapide, la plus efficace, le TRAITEMENT

des Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe,

Influenza, accès d'Asthme, crises d'Emphysème, etc.

MAIS SURTOUT ayez bien soin de n'envoyer que

LES **PASTILLES VALDA**

VÉRITABLES qui SEULES sont EFFICACES

En vente dans toutes les Pharmacies en BOÎTES de 1.75

portant le nom **VALDA**

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'*Excelsior*. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVIGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard